

Les mammifères marins Dîner-conférence du 13 février 2015

Dans quelle région du monde y a-t-il le plus de dauphins ? (réponse à la fin de l'article)
Monsieur *Vincent Ridoux*, professeur en biologie et communication scientifique à l'Université de La Rochelle, chercheur au Centre d'Etudes Biologiques de Chizé et directeur de l'Observatoire PELAGIS, était notre conférencier le 13 février 2015 sur la *recherche pour le suivi et la conservation des mammifères marins*. Il existe une grande diversité de mammifères marins, ces espèces qui s'alimentent de ressources marines et que l'on peut classer en trois groupes différents :

Les pinnipèdes qui se rangent dans l'ordre des carnivores dont font partie les phoques, otaries et morses et qui vivent dans les eaux froides. Leurs pattes en forme de nageoires étant conformes pour nager et leur corps allongé, étant adapté à ce mode de locomotion. Ils sont semi-aquatiques et passent la moitié au moins de leur vie à terre, n'allant dans la mer, dans les lacs et même dans les rivières que pour y chercher leurs proies ou accomplir les migrations. Les marins qui vivent toute l'année dans l'eau dont l'ordre des cétacés avec les familles de baleines à fanons (mysticètes sans dents) et les familles de cachalots, baleines à dents, dauphins, marsouins (odontocètes avec dents) et que l'on retrouve partout dans le monde. Ces familles comprennent aussi les globicéphales, les orques, les cachalots et le dauphin d'Amazonie, mammifère qui a quitté les flots salés de l'océan pour remonter peu à peu les fleuves et s'adapter à la vie en eau douce. Les siréniens qui vivent complètement dans l'eau sans jamais avoir besoin de regagner la terre. Ce groupe comprend la famille des dugongs et celle des lamantins. Ce sont des animaux aquatiques qui broutent les plantes qui poussent dans l'eau et que l'on trouve essentiellement dans les zones tropicales et dans l'hémisphère sud.

La France est particulièrement concernée. Avec un territoire très fragmenté de 4 millions de kms carrés, 3 océans, 50°N et 50°S, ses eaux hébergent 50% des espèces de mammifères marins du monde. Créé en 1970 à La Rochelle, l'Observatoire PELAGIS développe un ensemble de dispositifs permettant de suivre l'état de conservation des mammifères et oiseaux marins dans les eaux françaises. Cet état est essentiellement défini par l'abondance et la distribution actuelles des espèces, et leur comparaison avec une situation antérieure. Une stratégie de surveillance est mise en place avec pour objectif de documenter les changements dans l'abondance et la distribution des espèces, déterminés par un ensemble de processus écologiques (océanographiques, climatiques, ressources biologiques, relations compétitives...). Le comportement et l'état de santé de l'individu sont étudiés car ces caractéristiques sont importantes pour la survie, la fécondité et le fonctionnement de cette population. Les activités humaines peuvent aussi exercer des pressions multiples qui peuvent affecter les populations de différentes manières.

Comment s'effectue cette surveillance ?

1 - Par l'observation visuelle

Le suivi des échouages - observatoire mis en place à La Rochelle qui comprend aujourd'hui un réseau de 300 correspondants dans tous les départements français, Des campagnes océanographiques (plus observation par navire de recherche). Des campagnes d'observation halieutique (science de l'exploitation des ressources vivantes aquatiques) qui produisent des indices biologiques pour caractériser l'état et l'évolution des espèces exploitées et des peuplements d'intérêt halieutique (comme la répartition des prédateurs et leurs proies).

2 - Par avion

A partir d'appareils conçus pour ce type d'observation : ailes hautes pour que l'on voit facilement sous l'avion, vol à basse altitude +/- 200 mètres. Par exemple la mission REMMOA qui, après les régions Caraïbe-Guyane, sud-ouest Océan Indien et Polynésie, complète avec les îles Wallis et Futuna la première série de campagnes de recensement des mammifères, oiseaux et autres grands vertébrés dans les eaux françaises. Ces modèles de distribution établis à partir de données d'observation aérienne peuvent être extrapolés à une vaste enveloppe tropicale en dehors des eaux françaises, et être utilisées dans les politiques publiques de conservation marine par de nombreux autres pays.

3 - Par un suivi acoustique

des espèces discrètes ou à faible densité comme les marsouins. Traités par le CPOD, enregistre tous les sons présents dans le milieu marin au moyen d'un hydrophone, puis cherche dans ce bruit ambiant des signaux sonores spécifiques émis par les cétacés.

4 - Par un suivi tête métrique :

phoques seulement, car ils sont observés à terre sur leur reposoir. On les capture, on les pèse et 30 minutes plus tard, ils repartent avec une balise qui enregistre l'historique des activités de l'animal (pression, durée, forme et profondeur de plongée). On observe par exemple que le veau marin a des déplacements locaux (il y en a toute l'année dans la Baie du Mont St-Michel

et en Baie de Somme)et que le phoque gris préfère les grands voyages (dans le sud l'hiver et dans le nord l'été). (dans le Golfe de Gascogne)
Marie Guélain